



HAL
open science

Introduction : horizon des campagnes post-socialistes

Violette Rey

► **To cite this version:**

Violette Rey. Introduction : horizon des campagnes post-socialistes. Revue Géographique de l'Est, 1995, 35 (2), pp.99-103. 10.3406/rgest.1995.2293 . hal-02886819

HAL Id: hal-02886819

<https://hal.science/hal-02886819>

Submitted on 1 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction : horizon des campagnes post-socialistes

Violette Rey

Résumé

FRE: transition post-socialiste, rapports ville/campagne, système national, Europe centre-orientale

Citer ce document / Cite this document :

Rey Violette. Introduction : horizon des campagnes post-socialistes. In: Revue Géographique de l'Est, tome 35, n°2, 1995. Mutations des campagnes d'Europe centrale. pp. 99-103;

doi : <https://doi.org/10.3406/rgest.1995.2293>

https://www.persee.fr/doc/rgest_0035-3213_1995_num_35_2_2293

Fichier pdf généré le 11/04/2018

INTRODUCTION : HORIZON DES CAMPAGNES POST-SOCIALISTES

Mots-clés : TRANSITION POST-SOCIALISTE, RAPPORTS VILLE/
CAMPAGNE, SYSTÈME NATIONAL, EUROPE CENTRE-ORIENTALE.

La transition dans les campagnes post-socialistes reçoit une part essentielle de l'attention des chercheurs français : les changements y seraient-ils plus intenses que dans les villes, ou bien la grande tradition de la recherche ruraliste française y trouverait-elle d'emblée un domaine ouvert à ses investigations ? Probablement cette attention particulière reflète la conjonction des deux facteurs. Mais il y a plus. Le processus de transition globale est très complexe ; il entraîne des sociétés soumises à un encadrement idéologique rigide et à une économie centralement planifiée vers des structures ouvertes où la démocratie politique et l'économie de marché sont les nouveaux horizons de valeurs, brusquement admis, sinon désirés. Or, dans ce jeu, les campagnes s'avèrent un nœud de tension très spécifique.

Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, le monde paysan très majoritaire a constitué la composante essentielle, parfois presque exclusive, de l'univers social de chaque Etat, son assise identitaire et son référent politique. Ce sont donc ses structures profondes que le volontarisme socialiste a bouleversé, alors qu'il a majoritairement créé *ex-nihilo* l'univers industriel et urbain. Dès la chute des systèmes socialistes, la question s'est posée de savoir si ce qui fut antérieurement l'âme de ces sociétés reprendrait forme et contenu. Or, entre temps, dans l'aventure socialiste, le monde paysan est partout devenu minoritaire, et les campagnes subordonnées aux villes et à l'économie globale. Les questions concrètes de la modernité, qu'à sa manière le système socialiste avait voulu résoudre, sont toujours présentes dans les campagnes post-socialistes (économie agricole ouverte, désenclavement/ desserte des villages, société plus intégrée en particulier à travers des formations scolaires et professionnelles plus poussées), mais cette fois-ci dans un rapport de forces inversé. C'est pour ces deux raisons majeures — l'héritage identitaire « Paysan/Nation », l'interférence entre le ré-investissement de leur rôle passé et leur place à venir — que les campagnes sont un nœud très spécifique de la transition post-socialiste.

La Revue géographique de l'Est a sollicité les équipes GEOPHILE-ENS et P.A.R.I.S. pour élaborer un numéro sur les campagnes post-socialistes d'Europe centrale et orientale⁽¹⁾. Les articles présentés dans ce recueil reposent sur des recherches de première main, établies sur des données systématiquement localisées et sur de longues pratiques d'enquêtes de terrain. Ils ne relèvent pas d'une problématique commune, mais ils abordent certaines des facettes très significatives du vécu des campagnes, permettent d'en saisir quelques nouveaux horizons et évitent d'en réduire les enjeux aux seules questions de la décollectivisation agricole - si importante que soit cette question⁽²⁾. Par contre, tous ont retenu le niveau national comme approche, et cela dans une double perspective. Ce niveau est essentiel pour comprendre les directions de la transition : surdéterminé pendant la phase socialiste des Etats-Partis, terriblement fragilisé depuis — l'entité RDA a disparu, tout comme la fédération tchécoslovaque —, le niveau national reste celui où se prennent les nouvelles lois qui orientent les changements, encadrent les comportements sociaux, politiques et économiques. Ce niveau est essentiel aussi à l'heure où l'impulsion locale et régionale est reconsidérée comme la plus authentique. Il permet les mises en situation régionales et conduit la réflexion sur les recompositions territoriales. Dans cette optique, les cartes — fort longues à établir — nous paraissent un outil « incontournable » pour qui veut dépasser la généralité et savoir où se passent effectivement certains changements et nouvelles identifications.

Quatre pays sont abordés : Roumanie et Bulgarie, où le fait agraire et rural fut justement quasi exclusif jusqu'en 1945 ; République tchèque et territoire de l'ex-RDA, où l'industrialisation et l'urbanisation avaient acquis une certaine prééminence dès la première moitié du XX^e siècle, mais selon des modalités différentes. Indirectement, les questions soulevées dans les articles mettent en évidence, pour chaque groupe, les effets de proximité ou d'éloignement par rapport à l'Europe occidentale, à un moment où les modèles et parfois les situations ouest-européennes sont considérés comme décisifs.

Les campagnes de Roumanie, si singulières par la rapidité avec laquelle les coopératives ont été supprimées et le retour paysan à la terre quasi imposé en 1990, si singulières par le long enfermement qu'elles ont subi pendant la dictature Ceaușescu, sont ici abordées de deux points de vue : celui des changements démographiques et celui d'une inattendue ouverture sur l'Europe. A l'égal de toutes les campagnes européennes, mais selon une mise en branle plus tardive et sans doute plus brutale, elles sont profondément déstabilisées par l'exode rural, le recul de la natalité et la montée du vieillissement. Les zones de montagnes résistent beaucoup mieux que les plaines et une cause majeure en est probablement du côté de la différence d'in-

tensité de la collectivisation, dont l'effet fut structurellement moins déstabilisateur en montagne. En outre, les campagnes les plus isolées et les plus éloignées des centres urbains et industriels ont même atteint un point critique (A. UNGUREANU). Mais parallèlement, ces mêmes campagnes expérimentent une originale ouverture sur d'autres horizons de campagnes ouest-européennes. A travers « l'Opération Villages Roumains », une commune roumaine sur cinq est en association avec une bourgade française. Sous-tendues par un objectif d'entraide rurale et selon des pratiques de démocratie partant de la base, les actions concrètes portent sur des équipements (eau, téléphone...). La longévité de l'expérience est bien sûr inconnue et incertaine ; pèse sur elle la dissymétrie initiale des comportements que reflètent bien les deux cartes, roumaine et française, de localisation des villages associés : côté français, d'où part l'initiative, une régionalisation marquée ; côté roumain, le parachutage régulièrement réparti d'une aide conçue selon une logique étrangère aux mœurs locales. Une telle mise en relation de territoires éloignés préfigure probablement des relations en réseau d'un nouveau type dont, géographes, nous aurons à tenir davantage compte pour comprendre les structures invisibles de l'espace européen (K. EMSELLEM).

Les campagnes restent le domaine de l'agriculture, le lieu où s'établit plus ou moins l'autonomie de chaque pays vis-à-vis de son besoin alimentaire vital. Etudier l'évolution de l'élevage au sein des systèmes agricoles est-allemand (F. GERBAUD) et tchèque (G. ZRINCAK), c'est centrer l'attention sur le secteur le plus sensible de la mutation agricole : en effet, l'élevage s'inscrit dans une dynamique des agricultures modernisées qui dépasse largement la question de la décollectivisation/privatisation, car auparavant sa forte progression a été synonyme d'un progrès de régime alimentaire dans toute l'Europe. Vue à travers l'évaluation de l'élevage, la transition agricole peut donc être abordée dans une articulation fondamentale : celle entre les deux mutations du système de production et des structures d'exploitation, chacune ayant son rythme propre. Cette approche concerne les deux pays où la place importante prise par l'élevage témoignait de l'avance de leur agriculture. Dans les deux cas, la chute des cheptels a été la réponse au manque de capitaux plus encore qu'à la baisse de la consommation : d'un tiers en pays tchèques, et de deux tiers en Allemagne orientale, directement immergée dans le système économique et juridique de l'Allemagne réunifiée. L'absence ou la très insuffisante création de capital, qui a été le résultat du fonctionnement non-économique du système socialiste et une cause de sa faillite, obère maintenant la transition, crée de nouvelles dépendances et amorce une restructuration différenciée des entreprises. Dans la branche agricole, une nouvelle division des fonctions se dessine, laissant l'élevage aux unités coopératives

restées majoritaires, tandis que la plupart des nouveaux agriculteurs individuels, encore bien minoritaires (environ 20 % de la SAU), misent seulement sur des systèmes végétaux moins exigeants en capitaux. Un certain retour des surfaces en herbe traduit une extensification agronomique et une régionalisation nouvelle, plus adaptée aux potentialités herbagères, allégeant les pollutions dues aux concentrations antérieures dans d'immenses ateliers de bétail. A court terme, le fait d'être incorporé ou non dans la Politique Agricole Commune sera le facteur-clé d'une différenciation croissante entre les élevages tchèque et est-allemand ; ce n'est qu'à l'intérieur de l'Union européenne que la valorisation de l'atout des grandes structures d'exploitation et de transformation (abattoirs) paraît pouvoir rapidement jouer dans une compétition agricole de niveau international.

M. BILLAUT, à travers la géographie d'un duel Rouge/Bleu, examine la force de la bipolarité politique de la Bulgarie. Au delà du retour de balancier électoral au profit des anciens partis socialistes qu'enregistrent tous les pays de l'Europe centrale et orientale traumatisés par les énormes difficultés de la transition, la dualité de sensibilité et d'attitude politiques, cartographiée scrutin après scrutin, montre que l'assise spatiale relève plus du binôme ville/campagne que d'appartenances régionales. Il s'agit là d'une dualité paradoxale : le monde des campagnes, celui-là même qui fut la base de l'identité nationale et qui a subi le plus les secousses de la collectivisation, est devenu le support du parti socialiste, plus ou moins héritier de l'ex-parti communiste, débordant même sur les villes au dernier vote !

Il est clair, par ce comportement politique, exemplaire en Bulgarie mais non spécifique, que les campagnes tiennent encore des clés essentielles pour la compréhension non seulement de la transition post-socialiste mais des sociétés et des lieux de l'Europe de l'Entre-deux. La cristallisation, dans un rapport spatial villes/campagnes, de certaines tensions sociales trouve son origine dans le caractère très récemment citadin des populations urbaines ; celles-ci veulent récupérer une part, fut-elle symbolique, de leur patrimoine foncier et en attendent une hypothétique rente, alors que leur attitude handicape l'action des ruraux qui ont à charge de construire autrement l'appareil de production agricole !... Voilà un horizon de recherche géographique à explorer en profondeur, à l'heure où chômage et pauvreté touchent de plus en plus largement villes et campagnes.

Violette REY

*Membre de l'Equipe P.A.R.I.S.
Responsable de GEOPHILE
ENS Fontenay/Saint-Cloud
31, Avenue Lombart
F - 92266 Fontenay-aux-Roses*

NOTES

- (1) La saisie de ce numéro a été effectuée au centre GEOPHILE par les auteurs avec la collaboration de R. GARCIA, ingénieur d'études.
- (2) Au sujet de la décollectivisation/reprivatisation agraire, voir les ouvrages de MAUREL M.-C., 1994, *La transition post-collectiviste*, l'Harmattan éd. et REY V. *et alii*, 1995 (à paraître), *Nouvelles campagnes d'Europe centre-orientale*, CNRS Editions.